

BUREAUX: RUE NAIN, 1.

ROUBAIX:

Trois mois... 12 f.
Six mois... 23
Un an... 44

L'abonnement continue, sauf avis contraire

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GERANT: J. BÉGIN

Le Nord de la France
Trois mois...
Six mois...
Un an...

ANNONCES: 15 centimes la ligne

RECLAMES: 25 centimes

On traite à forfait

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée.

ROUBAIX 8 DÉCEMBRE 1869

8 décembre 1869! Quelle date et quelle place elle tiendra dans l'histoire! Aujourd'hui, les évêques de la catholicité, réunis autour du plus grand pontife des temps modernes, offrent leurs solennelles assises; aujourd'hui, l'Eglise radieuse affirme aux yeux du monde sa magnifique unité; aujourd'hui commence le vingtième concile œcuménique.

Au moment où la société du dix-neuvième siècle s'effondre de toutes parts sous les coups de la Révolution, au moment où les trônes des rois et des empereurs s'en vont un à un, renversés, emportés par un courant fatal; au moment où les peuples éperdus, dévoyés eux aussi, cherchent le phare qui les guidera dans la voie nouvelle qu'ils veulent se tracer à travers les siècles futurs; au moment enfin où les plus apathiques s'épouvantent de la corruption qui nous gagne de toutes parts, un vieillard dont les ennemis eux-mêmes proclament la sagesse et la sainteté, réunit autour de lui les hommes renommés pour leur savoir, leur expérience, la pureté de leur vie, et il leur demande de rechercher avec lui le remède à tant de maux.

Si le salut est possible, il viendra de là: c'est la conviction de tous les catholiques comme de tous ceux qui ont vu dans l'histoire la rénovation religieuse et sociale qui a suivi depuis dix-huit siècles chaque Concile de l'Eglise universelle.

Saluons donc cette date du 8 décembre, car c'est l'aurore d'une ère nouvelle, d'une ère de paix, de progrès et de civilisation!

7. REDOUX.

ne remuant guère, mais pensant bien et votant mieux. Par trois et quatre fois ses électeurs, bonnes gens, point sots du tout mais respectueux d'un beau nom, l'avaient renvoyé d'enthousiasme à son fauteuil législatif. — Et donc, depuis bientôt vingt ans, le marquis s'y prélassait en silence, honoré de temps à autre des sourires administratifs, et des dîners ministériels, qu'il estimait sans doute à leur juste valeur, ayant été lui-même conseiller de préfecture et préfet, quand un jour la majorité s'éprenant à propos de Sénatus-consulte et de prorogation d'un bel amour de la sincérité du vote et de la liberté, troubla cette calme existence et fit au noble député des loisirs qu'il n'avait point souhaités!

Car enfin de quelles erreurs furent donc coupables les manipulateurs électoraux de la Vendée classique, de quels crimes ou de quelles fautes que n'aient aussi commis les magistrats municipaux du Puy de Dôme et de la Meurthe, les agents du baron Bucquet et les recruteurs de M. du Miral, celui-là maire de Nancy, celui-ci vice-président du Corps Législatif. — Arcades ambo! Je cherche et ne vois point.

Non pas certes que je prétende insister outre mesure sur les puérités de l'une ou l'autre élection: et vraiment, qu'on ait voté ici dans une soupière et là dans la cuisine du maire, ce n'est, à notre avis, que matière à s'égarer un peu. — Savons-nous pas bien qu'il fut un temps, un âge d'or de la candidature officielle où des électeurs plus que confiants votaient dans des toupines, et jusque dans les poches des maires? Mais il nous semble que d'une part l'irrégularité complète et patente de 71 scrutins dans une circonscription où l'élu obtient que 333 voix de majorité, et d'autre part 25,000 fr. de dons et subventions pleuvant comme grêle, à la veille même de l'élection sur les communes et les églises d'un pays profondément catholique, étaient des motifs suffisants de renvoyer à ses juges naturels, je dis les électeurs, l'un et l'autre honorable député dont s'agit. — Dans le premier cas pour vice de formes, dans le second pour présomption grave de corruption électorale, nous pensons qu'il eût fallu invalider, mais la droite paraît avoir eu peur d'une si singulière audace. — Une victime suffisait à sa première fureur de libéralisme, elle a rencontré sur son chemin un marquis, elle l'a sacrifié vivement et toute fière d'elle-même elle est rentrée dans son repos.

Que dirons-nous de la gauche? Elle a fait tout de son mieux pour entraîner l'annulation des élections du Miral et Bucquet, mais si la fin ne justifie pas les moyens, pourquoi cette mauvaise chicane d'incompatibilités, l'autre jour à M. du Miral, et hier encore au baron de Bussièrres? Diriger une ferme école dont généreusement on a donné le terrain, ou diriger la Monnaie de Paris, par entre-

prise, au risque d'une faillite, est-ce bien là être un fonctionnaire? Recevoir de l'Etat une somme annuelle, à titre de prime d'encouragement ou toucher un traitement proportionnel à une quantité de matières précieuses qu'on met en œuvre, à ses frais, pour le compte du Gouvernement, est-ce bien là ce qu'on appellera recevoir et toucher un traitement d'Etat? Misères que tout cela, dira-t-on! subtilités d'opposition! oui, misères et subtilités, mais qui n'en font pas un moindre tort au parti qui les exploite.

Ce n'est pas tout malheureusement, et chacun a pu remarquer avec nous les complaisances inexorables de la gauche pour MM. Wilson et Viellard-Migeon. — Quels cris n'eussent pas poussés nos puritains, quelles clameurs, combien ralleuses, si quelque candidat officiel eût traité ses électeurs avec toute la magnificence et prodigalité du propriétaire de Chenonceaux! Combien indignées et vengeresses, si quel qu'acradien bien connu, le baron Jérôme David par exemple, ou M. Graniet de Cassagnac, eût répandu dans la circonscription de son choix des bulletins illustrés du nom de son concurrent en vedette et du sien propre au dessous, en anglaise microscopique!

Je sais bien qu'il y a là une tactique et que nos opposants prennent un malicieux plaisir à l'impuissance de la droite qui n'ose guère, en pareil cas, s'avancer, crainte de représailles; mais enfin la gauche devrait bien réfléchir qu'ainsi faisant elle se discrédite aux yeux des gens qui savent se désintéresser des partis, coteries, cabales et mettre au-dessus de toutes choses l'intérêt de la justice et de la vérité.

Assez longtemps nous nous sommes amusés aux bagatelles de la porte, en ces jours, commence une vie nouvelle et désormais avec l'heure des interruptions de M. Glais-Bizoin est passée l'heure de l'opposition systématique à outrance.

CORRESPONDANCE PARISIENNE

Paris, mardi 7 décembre. Le vote d'hier à propos de l'élection de M. Viellard-Migeon donne raison à ceux qui ne veulent pas considérer comme un fait accompli la constitution d'une majorité. Il y a, en effet, une différence considérable entre le chiffre des signataires du programme Olivier et celui des votants que M. Olivier a eus avec lui dans le scrutin. La gauche et le centre gauche ont voté ensemble et il n'y a qu'une quarantaine de membres du centre droit ou de la droite qui aient suivi le futur ministre.

Si le régime parlementaire était définitivement établi, le ministère Forcade eût dû se retirer devant le vote de la Chambre; mais il est admis que le ministère Forcade n'a plus que quelques jours à vivre, et d'ailleurs devant les sentiments non équivoques de l'opinion publique, un vote contraire n'augmenterait guère le passif moral du ministère actuel.

La séance d'hier n'offre donc d'intérêt que par la répartition des votes qui nous montre un grand nombre d'absentions, une droite encore très-forte et l'alliance fortuite du centre droit, du centre gauche et de la gauche. Nous ne pouvons voir dans cette alliance, les éléments d'une majorité; nous y trouvons au contraire la preuve de dissidences profondes entre le centre droit et l'extrême-droite, qui amèneront un peu plus tôt un peu plus tard une rupture.

Pour trouver les éléments sérieux de la majorité, il faut consulter la liste des adhérents au programme Olivier. C'est là le point d'appui du futur ministère; il ne faut pas qu'il s'en écarte, et il doit laisser venir à lui les nouvelles adhésions.

Le groupe de députés qui servent d'Etat-major à M. E. Ollivier est tout à fait opposé à une dissolution de la Chambre, et, tout en consentant à abandonner désormais les candidatures officielles, tient à bénéficier du terme éloigné de la législature actuelle.

M. H. Rochefort a rendu compte hier à ses mandataires de l'emploi de sa première semaine législative. Nous verrons combien de temps l'entente de l'élu et des électeurs durera.

On annonce à tort dans quelques journaux la réunion prochaine d'une conférence chargée de régler le différend entre la Porte et l'Egypte: il n'a jamais été question de rien de semblable.

Il paraît que M. Guizot n'a pas quitté le val Richer et par conséquent n'a pas eu d'entretien récent avec l'empereur. Les rapports de l'ancien ministre avec Napoléon III ont eu un point de départ qui ne touche en rien à la politique, et qui concerne intimement la famille de M. Guizot. Il y a quelques années, on disait que les deux hommes qui en dehors du gouvernement avaient le plus d'influence, et dont la protection avait le plus de poids, étaient MM. Guizot et Havin; il est vrai qu'ils ne demandaient jamais rien pour eux.

La session ordinaire qui aura lieu probablement le 16 janvier. La session extraordinaire sera close par décret aussitôt après l'examen de la dernière élection non validée.

Je dois constater que la publication du manifeste Olivier-Josseau a produit un grand effet; il est le programme de la révolution pacifique qui ôte tout prétexte à la révolution de la rue. Ce qu'on peut appeler le parti de la bourgeoisie se montrera satisfait, mais dans les deux camps extrêmes on se plaint déjà du trop ou du trop peu.

M. Glais-Bizoin est élu, cela ne faisait pas doute: on n'est pas surpris non plus du nombre des abstentions, près de 22,000 sur 42,000. Les frères et amis ont pu se compter sur la candidature inassommée de M. Barbès; 3,197 c'est déjà un chiffre considérable.

La séance d'aujourd'hui a dû être très-intéressante, car l'ordre du jour amenait l'examen de l'élection de M. Julien Durand. Il y aura de piquants détails sur les fameux rastels. M. E. Arago dont l'élection a été

validée sans contestation, parlera contre l'élection de M. Durand dont il fut le concurrent. C'est M. de Talhouët qui préside la séance.

M. Duvernois n'a pas donné sa démission: c'est lui qui était rapporteur de l'élection de M. de Ste-Hermine; elle a été annulée contrairement à ses conclusions; M. Dréolle était rapporteur pour l'élection de M. Viellard-Migeon; contrairement à ses conclusions elle a été validée. Les députés journalistes jouent de malheur.

On annonce la prochaine réunion à Lyon d'un grand meeting libre-échangiste présidé par M. Arlès-Dufour.

M. Mirès va être prochainement traduit devant le tribunal correctionnel par suite de la décision de la cour qui déclare injurieux pour la magistrature les articles publiés dans la Presse. M. Mirès se propose d'introduire une requête déclinant la compétence du Tribunal, qui ne peut faire autrement que juger conformément à la décision de la cour, juridiction supérieure, et demandant que l'affaire soit renvoyée devant une autre cour. Le procès, dans ces conditions, durera bien cinq ou six mois. On assure que le nom de M. Chaix d'Est Ange s'y trouvera mêlé.

La pièce de M. Emile Augier n'a obtenu aucun succès; pour parler net et relativement aux autres œuvres de l'auteur, c'est un grave échec. La salle était cependant bien disposée; mais l'ennui l'a gagnée dès le second acte.

CH. CAHOT.

BOURSE DU 7 DÉCEMBRE. Le découvert a été aujourd'hui traqué dans son dernier repaire et bon gré mal gré il a fallu se racheter à 73 et 72 1/2. Une fois les peureux ou les insolubles liquidés le calme est revenu avec la réflexion, et c'est à grand-peine que l'on ferme à 73. L'Italien qui n'a pas eu une hausse d'entraînement à 53 tombe sous son propre poids à 54, 50. En effet, cette crise ministérielle qui se prolonge faute d'un point d'appui dans le Parlement, doit rester stationnaire; ce qui prouve que ce n'est pas le capital qui est le promoteur de la hausse actuelle — Le Suez malgré 7,000 actions à l'escompte, ne peut se relever. Ce n'est pas l'escompte, c'est le trafic du canal qui peut relever la valeur. Londres: sans changement.

CHARRIER.

Revue de la Presse

L'élection de la quatrième circonscription de la Seine est ainsi appréciée par le Journal de Paris:

« Ce résultat donne le dernier coup au système des candidatures inassommées. Les Parisiens eux-mêmes, si enclins à se déterminer dans le choix d'un député, par le plus ou moins de désagrément que ce choix peut causer au gouvernement, veulent des députés qui les représentent effectivement et n'entendent pas se contenter de manifestations qu'aucune sanction ne peut suivre. »

Comme on le pense bien, le Rappel, qui a soutenu la candidature de M. Barbès, est d'un avis tout contraire!

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX du 9 Décembre 1869.

— 9 —

CHRISTINE

PAR LOUIS ÉNAULT

II

(suite.)

— Je pense que la comtesse est une femme ravissante et que le major sera quelque jour le plus heureux des maris.

— Et moi je crois que vous ne croyez que la moitié de ce que vous dites; mais c'est déjà beaucoup, et le temps nous apprendra la fin de l'histoire. Il est quatre heures; je n'entends plus de bruit nulle part: tous les soupçons ont disparu; peut-être serez-vous bien aise de rêver tout seul: partons.

Norra, dormant debout, vint apporter la note avec un geste de somnambule: les deux jeunes gens quittèrent les derniers le bel établissement de Hans-Bamberg; Axel conduisit Georges jusqu'à sa porte, sur la grande place

du Stortorget, la plus belle de Stockholm, et, après lui avoir souhaité des songes d'or, il reprit le chemin des quais en fredonnant un air d'opéra.

III

Le vin de Champagne, après un bal, n'a pas les vertus narcotiques de l'opium ou du hachisch. Georges dormit peu, et, s'il fit des rêves, ce furent des rêves à demi éveillés. Ses yeux mal fermés revoyaient toujours la belle image de Christine, passant et repassant devant lui; il entendait encore les préludes de la valse de Weber; il pressait contre sa poitrine une taille fine, ouple, frémissante; il respirait ce doux parfum de mimosa qui s'exhalait, quelques heures auparavant, de l'éventail et du mouchoir de la comtesse: son front brûlait. Puis, tout à coup, il éprouvait comme une sensation de froid: il se retrouvait sur le Mélar, la neige étendant devant lui sa nappe blanche sans fin. Les poneys noirs passaient comme le vent emportant Christine, qui lui tendait les bras. Il s'élançait vers elle, et, au moment où il allait l'atteindre, les épaulettes du major lui barraient le chemin.

Le reveil prolongea ces agitations de la nuit: le valet de chambre allait et venait dans l'appartement, faisant le feu, apportant le sucre, préparant le thé, attendant des ordres qu'il ne recevait pas. Le soleil était paresseux comme Georges; il oubliait de se lever:

à midi, il ne faisait jour nulle part; Stockholm demeura enseveli dans un brouillard sombre. M. de Simiane passa le reste de sa journée à ranger ses papiers et à s'installer un peu: il ne sortit pas.

Le lendemain, la matinée était souriante, le ciel bleu: Georges fit atteler deux beaux chevaux d'alcazar que le chevalier de Valbourg lui avait cédés, et il fit une promenade sur la route de Haga; Haga est comme le Saint-Cloud de la Suède, et l'on y va par des routes charmantes, que fréquentent assez les gens du bel air. Comme il rentrait en ville, à la nuit tombante, sa voiture se croisa avec un traineau fermé qui en sortait. Il était lancé au grand trot. Le givre bordait d'arabesques la vitre obscurcie; c'est à peine si Georges put distinguer une forme cerni couchée sur les coussins. Il vit cependant que c'était une femme, mais il ne vit pas autre chose.

Arrivé à la hauteur de la petite église de Sainte-Clara, située vers le milieu de la rue de la Reine, Georges donna l'adresse de la comtesse à son cocher, qui le mena chez elle et sonna.

« Madame n'y est pas! » répondit le concierge, honnête Danois dont on avait fait un suisse, et que l'on affublait, dans les grandes occasions, d'une hallebarde et d'un baudrier.

Georges descendit et se nomma.

« Quand madame la comtesse y est pour quelqu'un, elle y est pour tout le monde, fit avec une majestueuse solennité l'incorruptible gardien.

— Au château! » dit le jeune homme assez brusquement.

Les chevaux repartirent, et, franchissant au galop la place de Gustave-Adolphe et le pont du Nord, s'arrêtèrent tout en sueur au pied de la Montée des Lions, rampe gigantesque dont les lions de Charles XII semblent défendre l'accès. La sentinelle et le cocher échangèrent quelques mots; puis la voiture, entrant dans l'intérieur du palais, traversa deux cours et alla gagner la petite terrasse des Lynx, disposée en parterre et garnie de bouquets d'arbres. Le baron de Vendel s'y promenait avec le fils du ministre de la guerre. Le major avait l'air assez soucieux; Georges l'évita et fit demander le chevalier de Valborg. On lui répondit au bout d'un instant que le service retenait le chevalier dans les appartements. Georges écrivit au crayon sur sa carte: « J'ai besoin de vous: venez! On dit que vous serez libre à huit heures; je vous attendrai depuis sept.

Il alla ensuite lire les journaux dans un cercle, trouva les nouvelles diverses insignifiantes, la politique absurde, les feuilletons ennuyeux, et, enfin de compte, ne sachant plus que faire, dina pour tuer le temps et rentra chez lui.

A huit heures dix minutes il entendit un

coup de sonnette brusque qui le fit bondir.

C'était le chevalier.

« Axel, je vous remercie, dit Georges en lui tendant les mains; vraiment, j'avais besoin de vous voir.

— Je m'en doutais: aussi me voilà! — Merci encore! Eh bien! — Est-ce que vous savez déjà... — Rien! Qu'y a-t-il? — Avez-vous vu la comtesse? — Non. — Êtes-vous allé chez elle? — Oui, sans être reçu... Je suis d'assez méchante humeur... — A quelle heure y êtes-vous allé? — A quatre heures. — Elle était partie. — Partie!... Ah! et pourtant le major est toujours ici!

— Comte, ce n'est pas bien ce que vous dites là. C'est une injure gratuite et que personne ne se permettrait chez nous. Un jour vous vous repentirez de vos paroles.

— Soit! je m'en repens déjà; mais, de grâce, où est-elle? — Près d'Upsala, chez son oncle, qui est très-mal. La nouvelle est arrivée à deux heures; la comtesse est partie à trois... — Et... quand revient-elle? — On ne sait. — Upsala... C'est loin d'ici? — Trente ou quarante lieues. — J'y peux aller? — La suite au prochain numéro